

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Normand Cazelais

Jean-François Crépeau

Numéro 164, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2016). Compte rendu de [Normand Cazelais]. *Lettres québécoises*, (164), 35-35.

NORMAND CAZELAIS

Éva Gauthier. La voix de l'audace

Montréal, Fides, 2016, 288 p., 27,95 \$.

Au-delà de la volonté

Normand Cazalais nous propose le récit biographique de la vie et de la carrière d'Éva Gauthier, cantatrice et professeure de chant réputée, qui a fait tomber quelques barrières érigées devant les femmes voulant réussir leur profession à la fin du XIX^e SIÈCLE jusqu'au milieu des années 1950. Cette histoire donne l'impression au lecteur d'être au cinéma, comme si les personnages, les lieux et les décors étaient en cinémascope.



Dès le début, nous voilà aux premières loges de l'Aeolian Hall de New York où la cantatrice présente un récital pour la première fois. Ce 1^{er} novembre 1923 passa à l'histoire de la carrière de l'artiste, car ce « *Recital of Ancient and Modern Music* » osait réunir, dans un même programme, des airs du bel canto classique et des musiques de jazz « nouvelles vagues », dont du Gershwin. Ceux qui considéraient que le jazz n'était pas de la « vraie » musique éprouvèrent un malaise, mais la majorité des spectateurs furent séduits par l'audace de l'interprète et les qualités artistiques de ce qu'elle leur a fait entendre.

L'auteur a imaginé des dialogues entre Éva Gauthier et de possibles protagonistes. Il a aussi inséré des correspondances avec des êtres chers, dont sa sœur cadette Juliette, et quelques grands musiciens, dont Maurice Ravel. Ces textes, authentiques ou adaptés selon les besoins de la trame, ajoutent à la véracité du récit et à son dynamisme.

Comme cette femme était très discrète sur sa vie privée, c'est son « cahier noir à épaisse reliure de cuir » qui nous apprend qu'elle est née à Ottawa le 20 septembre 1885. Sa famille, de condition modeste, entretenait des liens étroits avec Sir Wilfrid Laurier et son épouse qu'Éva appelle tante Zoé ou Lady L. C'est grâce à cette dernière et à d'autres mécènes qu'elle a pu faire, encore jeune, des études de chant en France et ailleurs en Europe. Hélas, certains des professeurs ne furent pas de bon choix, la jeune femme eut de la difficulté à s'habituer à la vie parisienne et elle se mit à douter de son talent.

En 1905, alors que la jeune Gauthier se préparait à rentrer au pays, une lettre de Lady L. la pria de rejoindre la cantatrice canadienne Emma Albany à Londres. Là-bas, M^{me} Albany reconnut son talent et enjoignit à ses parents et à sa bienfaitrice de « financer deux autres années d'étude en Europe ». Éva suivit les conseils de M^{me} Albany et elle trouva des professeurs qui surent développer adéquatement son talent. Si les engagements se multiplièrent ensuite, les « mésaventures à Covent Garden [de Londres] ont jeté une douche froide sur ses ambitions opératiques ».

Lorsque Éva traversa de l'Amérique en Angleterre, elle rencontra Archibald, un jeune homme de son âge, et ils sympathisèrent. Des années plus tard, il vint la saluer après un spectacle. Entre-temps, elle connut Frans Knoote au cours du *maestro* Oxilia, à Milan. Originaire des Pays-Bas, Frans avait déjà beaucoup voyagé et il proposa à Éva



NORMAND CAZALAI

de l'accompagner à Java. Elle prit le bateau à Anvers, le 13 novembre 1910, pour l'y rejoindre.

Géographe expérimenté, l'écrivain nous fait partager l'« intermède javanais » de l'héroïne tout en soulignant les phénomènes culturels qui retinrent son attention, dont « la théorie musicale du gamelan ». Ce séjour fut déterminant sur la suite de sa carrière, entre autres grâce à l'adaptation d'œuvres de ce répertoire dans le langage musical qui lui était familier.

Malgré quelques spectacles en Asie, son art lui manque et le départ de Frans, appelé sous les drapeaux, la convainc de rentrer en Amérique. En route, elle constate qu'elle est enceinte, mais il n'est pas question de mettre ses projets en veilleuse. Le temps venu, elle retourne accoucher à Chicago, où elle a trouvé une famille pour veiller à l'éducation de l'enfant. Éva Gauthier n'est pas plus loquace sur le fils qu'elle a eu, sur sa relation avec Archibald qui a repris à son retour aux É.-U et sur son divorce de Frans.

La carrière nord-américaine de la cantatrice fut remarquable. Ses concerts dans les salles les plus réputées de New York et d'autres grandes villes, les artistes européens ou états-uniens qu'elle fréquenta — dont Gershwin, Ravel et Satie —, sa fidélité à l'égard de ses amis, de sa famille et de sa sœur, tout est relaté avec les détails et les nuances qu'exige un tel récit. On se laisse aisément emporter par le discours littéraire de l'auteur et les nombreuses péripéties qu'il relate.

L'organisation des tournées et la vie nomade qu'elles exigent rendent la vie de l'artiste de plus en plus difficile, et nuisent même à sa santé. La saison 1936-1937 met donc un terme à sa carrière, après quoi elle se consacre à l'enseignement du chant. Elle ne parviendra jamais à écrire l'autobiographie qu'on lui réclame. Éva Gauthier décède à New York le 20 décembre 1958.

Normand Cazalais a raison de résumer la vie de la femme et de la cantatrice qu'elle fut par cette image de « la voix de l'audace ». Non seulement fut-elle une femme émancipée, mais elle imposa ses choix musicaux à une société pour laquelle seule la tradition classique méritait d'être reconnue. Malgré que sa carrière se soit presque entièrement déroulée en dehors du Canada, elle n'a jamais renié ses origines et elle est venue aussi souvent qu'elle a pu rendre visite à ses parents à Ottawa et donner des spectacles aux quatre coins du pays. Ce petit bout de femme — à peine 1,52 m — avait une volonté d'une telle détermination que rien ni personne n'a su lui résister.